

Nouvelle réaliste écrite par Marine B. en 4B Décembre 2020

La guerre

Tout commença dans un petit village perdu de la campagne Normande, la pluie fréquente rendait les terrains boueux, il n'était pas rare de voir un animal glisser de temps en temps sur cette terre boueuse. C'était dans cette paisible petite campagne que vivait une grande famille de cinq membres, dans une petite bâtisse, construite en briques rouges qui faisait peine à voir vu son état ; l'herbe haute et aussi le lierre courait, sur ses murs. Malgré l'état piteux de cette vieille maison les mouflets, toujours pleins d'exaltation s'amusaient entre eux, les parents, eux, peinaient à nourrir leurs trois enfants, deux filles et un garçon. La plus jeune, souriante et extravertie se nommait Marie, sa sœur s'appelait Jeanne, et son frère, Henri. Ces derniers passaient leurs journées à jouer dehors entre eux, et parfois allaient s'occuper des poules qu'ils possédaient. Le midi, la mère les appelaient et ils accouraient pour dévorer le morceau de pain imbibé d'eau qu'on leur donnait et repartaient vite, gambadaient dans leur jardin. Le père travaillait durement dans les champs, récoltant un maigre salaire pour assurer la survie de sa famille. Les enfants étaient loin de s'imaginer la situation critique de leurs parents et se contentaient de continuer à jouer à l'extérieur et manger leurs maigres repas.

Un jour une terrible nouvelle arriva : la guerre entre l'Allemagne et la France avait été déclarée. Tous les hommes devaient se préparer à lutter pour gagner cette bataille, laissant leur proches seul.

Lorsque l'on vient chercher son père, Marie se jeta-sur lui le retenant, hurlant de toute ses forces à travers ses larmes de le laisser tranquille que, s'il y allait, il n'allait jamais revenir... Ses supplications n'avaient aucun effet sur les visages froids des deux militaires qui étaient venus chercher son père, tandis que sa mère tentait de la prendre dans ses bras pour la consoler, en vain. L'affreuse scène se déroulait sous les yeux du père qui ne pouvait rien faire pour consoler sa jeune fille. Les militaires qui s'impatientaient face à l'affolement de cet enfant tirèrent la jeune fille en arrière, l'arrachant brutalement de son père, la laissant s'écraser sur le sol dans un cri de douleur. La mère se précipita, et le père essayait de la rejoindre. Mais bien vite les deux

soldats s'emparèrent de lui et l'obligèrent à monter dans une vieille voiture militaire, qui partit aussitôt tandis que la fille, toujours au sol, continuait de pleurer et de hurler le nom de son père.

La guerre commença en 1914, les mères devaient se débrouiller seules pour élever et nourrir leurs enfants en travaillant dur, elles ne pouvaient plus compter sur l'aide de leur mari partis au front. Elles vivaient dans l'angoisse terrible de ne plus revoir leur conjoint. La pauvre famille résistait courageusement, malgré son manque d'argent. Les enfants jouaient de moins en moins dehors. La plus jeune, chaque jour, n'arrêtait pas de pleurer depuis le départ de son père. Sa mère tentait de la calmer mais elle finit par comprendre que c'était peine perdue.

Un midi, lors du repas familial, Marie arriva vers sa mère, le sourire aux lèvres, une enveloppe dans les mains. Sa mère fut étonnée de voir sa fille si heureuse, qui avait perdu sa joie du vivre depuis l'absence de son père. La jeune fille lui tendit la lettre que la mère prit, elle l'ouvrit et en sortit une lettre. Les fins caractères lui firent tout de suite comprendre qu'elle venait de son époux.

La femme lut doucement :

Ma chère famille,

Je tenais à vous envoyer cette lettre, pour vous dire combien la guerre est rude : trois de mes amis sont morts, et ce n'est que le début. J'espère que de votre côté vous tenez bon. Je sais que cette situation est terrible et je ne veux pas vous accabler davantage, avec trop de détails. Cependant, vous parler me permet de me libérer. J'ai été alité durant trois jours, suite à une blessure par balle, dans ma cuisse gauche. Cependant, je me battrai jusqu'à mon dernier souffle, pour l'honneur et la liberté de la France, mais aussi et surtout pour avoir la chance de vous serrer à nouveau dans mes bras, vous, ma famille.

Je vous embrasse.

Louis

La petite était si heureuse de recevoir des nouvelles de son père qu'elle sautait de joie. Sa mère la regardait, heureuse que ses enfants retrouvent enfin espoir, son bonheur étant de courte durée car elle avait bien conscience que son père risquait d'y perdre la vie, Marie s'arrêta d'un coup et regarda sa mère d'une mine triste et lui demanda : " Y r'viendra Papa ? Y r'viendra bientôt hein ?"

Sa petite voix remplie de chagrin, était oppressée. Elle baissa lentement la tête. Sa mère ne pouvait pas lui faire d'illusions, lui donner de faux espoirs. Le silence envahissait la pièce. Enfin la femme prit la parole, le souffle brisé par les sanglots qu'elle tentait de retenir et elle répondit à sa fille, le plus calmement possible en lui disant :

" -J'espère ma fille. Je l'espère de tout mon coeur...

-Pourquoi qu'i ne revient pas ?

-Il ne peut pas quitter son camp comme ça..."

L'enfant se mit alors à pleurer. Elle sanglotait, des pleurs de désespoir. Elle avait perdu tout espoir, l'espoir de revoir son père sain et sauf. Sous ses cris pleins de tristesse, son frère baissait la tête, sa sœur détournait le regard et sa mère la regardait avec désolation, une larme perla au coin de son œil, elle gardait sa tristesse en elle, mais en voyant sa petite fille dans cet état l'attristée encore plus.

Une ou deux fois par semaine la famille recevait une lettre du père. Marie l'attendait avec impatience, elle ne sortait que rarement, pour aller nourrir les poules. Puis elle rentrait et patientait devant sa fenêtre. Elle ne vivait que pour attendre ces précieuses lettres qui détenaient des nouvelles de son père. Lorsqu'une lettre arrivait, elle la rapportait à sa mère en sautillant de joie et sa mère heureuse de revoir sa fille sourire et d'avoir des nouvelles du père, ouvrait la lettre et la lisait. Les enfants écoutaient attentivement tous les détails que rapportait leur père des tranchées. Marie gardait ses lettres dans une petite boîte en bois et les lisait et relisait à longueur de journée. Elles parlaient de l'enfer des tranchées, avec les rats qui les arpentaient, la dureté des attaques et des combats, et la mort, qui chaque fois qu'un homme tombait au sol, se gravait pour l'éternité dans la mémoire des soldats qui survivaient durement à cette guerre. Il se battait pour sa vie, pour espérer revoir sa famille... Et cela dura un an, puis deux, puis trois...jusqu'au 9 ans de la jeune fille.

Au bout d'un moment, la famille ne reçut plus de lettre. Cela faisait maintenant un peu plus de quatre ans que la guerre avait débuté. Marie

souffrait énormément : la seule idée que son père puisse être mort était insupportable et impensable pour elle. Elle restait enfermée chez elle à regarder par la fenêtre, attendant désespérément que son père rentre ; elle ne sortait que lorsque qu'on la forçait. Jeanne et Henri eux aussi restaient cloîtrés chez eux ; voir l'immense tristesse qu'avait leur jeune sœur les attristait encore plus. Les trois enfants offraient un triste spectacle à leur mère, qu'elle ne supportait plus, alors elle prit une terrible décision.

Un jour une voiture militaire se stoppa devant une vieille maison qui semblait abandonnée, un homme en sortit en tenue militaire. Il inspira pour la première fois depuis bien longtemps l'air de la campagne, un immense sourire collé aux lèvres. Il salua le conducteur, qui partit aussitôt, puis marcha lentement vers la petite bâtisse. Mais en arrivant devant cette maison il perdit vite son sourire, il laissa tomber à terre son sac, il contemplait, le lieu déserté, il laissa couler sur sa joue une larme et se rendit compte que plus personne n'était là, sa femme, ses enfants, Marie, Jeanne et Henri, ils avaient tous disparus, il était là, seul il réalisa qu'il ne reverrait peut-être plus jamais sa famille qui lui avait tant manqué.